

Questions de linguistique romane étudiées en U.R.S.S. : monographies parues en 1976-1977

Autor(en): **Borodina, M.A. / Kroutchinina, A.A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **44 (1980)**

Heft 173-174

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUESTIONS DE LINGUISTIQUE ROMANE
ÉTUDIÉES EN U. R. S. S.
MONOGRAPHIES PARUES EN 1976-1977

Cet aperçu embrasse la plupart des ouvrages monographiques relatifs aux questions théoriques de la philologie romane parus en U. R. S. S. en 1976/77. Il serait impossible de présenter dans un seul compte rendu tous les travaux dans le domaine de la linguistique romane qui étaient en cours chez nous, c'est pourquoi nous n'avons pas rendu compte en détail des mélanges, des articles, etc. Quant aux mélanges, nous n'en donnons que la liste en nous bornant, à quelques exceptions près, aux recueils purement romans (de nombreux mélanges romano-germaniques n'y sont pas mentionnés). Les exposés sont groupés selon le principe thématique : I) Problèmes généraux de la linguistique romane, II) Langue française, III) Langue espagnole, IV) Langue italienne, V) Langue moldave.

I.

Problèmes généraux de la linguistique romane.

G. V. STEPANOV. *Tipologija jazykovyh sostojanij i situatsij v stranah romanskoj reči*. Moskva, « Nauka », 1976, 224 p. (Typologie des états des langues et des situations linguistiques dans les pays romanophones).

Le livre se compose d'une introduction, de trois chapitres et d'une conclusion. En formulant dans l'introduction les buts, les problèmes essentiels et en définissant l'objet de son étude, l'auteur délimite l'objet et les méthodes d'analyse de la socio-linguistique, en tant que branche de la linguistique, et ceux de la sociologie de la langue qui est un domaine de la sociologie.

Le chapitre I contient la définition du système extérieur, de l'état de la langue et de la situation linguistique. Le système extérieur (fonctionnel) d'une langue pendant une période déterminée est constitué par tous les

genres de variation de cette langue provoqués par les facteurs extérieurs (temporels, spatiaux, sociaux). Ces genres ont chacun sa fonction dans la société. Le système se compose des sous-systèmes qui sont liés entre eux. L'état de la langue et la situation linguistique constituent la base et le moyen d'organisation du système extérieur. Sous le terme « état de la langue » l'auteur entend l'ensemble de tous les genres de variations de la langue ayant une valeur fonctionnelle ou privées d'une fonction concrète (plan paradigmatique). Les aspects qui caractérisent l'état de la langue sont constitués par l'ensemble des styles fonctionnels (style d'affaires, style scientifique, langue des belles-lettres, langue parlée, etc.), par les formes différentes sous lesquelles la langue existe (dialecte, langue nationale, etc.) et par les formes de l'emploi de la langue (langue parlée, langue écrite). Les aspects de l'état de la langue peuvent être considérés du point de vue de leur stratification socio-linguistique qui est en rapport avec la stratification du socium (plan objectif) et avec les valeurs principales (goûts, orientations) qui y existent (plan subjectif). La situation linguistique est constituée par les rapports entre la langue (ou l'une de ses parties) caractérisée par un état concret, et d'autres langues ou une partie de cette même langue. Ces rapports se manifestent sous diverses formes de contacts spatiaux et sociaux (plan syntagmatique). Le rôle définitif du facteur social dans le développement du système extérieur de la langue est illustré au moyen de comparaison de deux formes régionales de l'espagnol : espagnol argentin et séphard. Le système fonctionnel de la langue a pour base la différenciation fonctionnelle et stylistique, tandis que les dialectes sociaux se trouvent en marge du système. L'auteur recommande de décrire le système extérieur d'une langue en se servant des oppositions suivantes : syntopie — diatopie, synstratie — diastratie, monofonction — polyfonction et en appliquant les méthodes de l'analyse synchronique aussi bien que les méthodes de l'analyse diachronique. La structure intérieure de la langue comporte différents niveaux : type linguistique, système linguistique, norme linguistique. Les rapports entre la structure intérieure de la langue à tous ses niveaux et le système fonctionnel sont montrés d'après l'exemple de plusieurs langues romanes.

Le chapitre II traite de la typologie des états de la langue parmi lesquels il existe deux types : état intérieur et état extérieur. Il n'y a pas d'isomorphisme entre la structure intérieure et le système fonctionnel. C'est la structure intérieure qui est un élément essentiel conditionnant la persistance de la langue. Les états des langues romanes sont caractérisés par les formes

sous lesquelles les langues existent : langue nationale, variante nationale d'une langue, variante d'une langue nationale, dialecte. Le degré de différenciation dialectale des langues romanes varie entre deux pôles : entre une faible différenciation propre au français, et une très grande variabilité qui caractérise l'italien. Le caractère spécifique des langues romanes existant dans les pays autonomes ou dans d'autres unités administratives, en dehors des territoires des langues nationales, permet de les définir comme variantes nationales des langues (l'espagnol de l'Amérique latine, le portugais brésilien, le français canadien, etc.). Sauf les variantes nationales des langues, il existe des variantes des langues nationales. C'est le rhétoroman, étant, d'une part, l'une des quatre langues nationales de la Suisse et existant, en tant que langue littéraire, sous six variantes régionales, qui correspond à ce dernier type. L'auteur souligne aussi l'importance de la description des « langues créoles » pour l'étude des problèmes des innovations linguistiques, des contacts entre les langues, du bilinguisme, etc. Le chapitre contient un exposé de l'état des études dialectologiques de l'espagnol de l'Amérique latine.

Le chapitre III est consacré à la typologie des situations linguistiques dans les pays romanophones. Des langues d'un même groupe (par exemple, le français et le provençal en France, le rhétoroman, l'italien et le français en Suisse, l'espagnol et le galicien en Espagne) aussi bien que des langues non apparentées (le basque et le français en France, le basque et l'espagnol en Espagne, le moldave, le russe et l'ukrainien en Moldavie, le français et l'anglais au Canada, etc.) peuvent être réunies par les facteurs extérieurs dans le cadre d'une même situation linguistique. Le chapitre comprend une description socio-linguistique des situations du galicien et du provençal et l'analyse de différents types du bilinguisme caractéristiques des pays romanophones. L'étude des situations linguistiques des langues romanes est d'une grande importance pour la théorie du substrat.

Dans la conclusion l'auteur souligne l'importance de l'étude du système extérieur, de la situation et de l'état de la langue pour le choix d'un modèle adéquat de description. La conclusion contient aussi la définition des points communs et des différences qui existent entre l'objet d'étude et les méthodes de la socio-linguistique et de la dialectologie, de la socio-linguistique et de la géographie linguistique. Il est à noter que le caractère de plus en plus compliqué et différencié des formes de la vie sociale ne conditionne pas l'augmentation de la différenciation des langues dont les sous-systèmes ont tendance à la convergence déterminée par leur fonction communicative.

II.

Langue française.

A. G. BASMANOVA. *Imennyje grammatičeskije kategorii v sovremennom frantsuzskom jazyke*. Moskva, « Vysšaja škola », 1977, 200 p. (Catégories grammaticales nominales en français contemporain).

Ce livre a pour but de démontrer le caractère spécifique des catégories grammaticales suivantes : caractère anthroponymique/non anthroponymique, genre, nombre qui sont propres aux substantifs, aux pronoms, aux adjectifs, aux verbes en partie. La monographie se compose d'une introduction, de quatre chapitres et d'une conclusion. Dans l'introduction l'auteur souligne l'importance de l'étude comparée du caractère des super-catégories, c'est-à-dire des catégories propres à plusieurs parties du discours (caractère anthroponymique/non anthroponymique, genre, nombre) dans les classes des substantifs et des pronoms pour définir le statut grammatical de ceux-ci.

Le chapitre I est consacré à l'analyse de la nature linguistique des catégories grammaticales du point de vue de leur sens et de leur forme. Le niveau sémantique des catégories est constitué par la valeur grammaticale qui peut avoir deux formes : valeur significative et valeur relationnelle. Le niveau d'expression est constitué par les moyens morphologiques (synthétiques et analytiques) et les moyens d'expression grammaticale qui ne sont pas proprement morphologiques (coordination, possibilités combinatoires des unités linguistiques, emploi des mots-substituts). L'auteur donne la classification hiérarchique des moyens et des catégories grammaticales du point de vue de leurs moyens d'expression (catégories ouvertes et catégories fermées), compte tenu du type des oppositions (catégories de variation et catégories de classification). L'auteur définit la notion de l'opposition grammaticale et passe en revue les théories linguistiques qui y sont liées. Le chapitre contient aussi la description des types de la neutralisation (implication, neutralisation assimilative, neutralisation morphologique libre). Les oppositions linguistiques sont analysées aussi du point de vue de leur aspect quantitatif (en fonction de la quantité des unités qui sont opposées).

Le chapitre II est consacré à l'étude de la catégorie marquant le caractère anthroponymique/non-anthroponymique en français. L'auteur montre la réaction des pronoms aux sèmes des substantifs « caractère animé/in-

animé ». Le chapitre contient l'examen de la substitution pronominale des anthroponymes et des noms de choses dans les constructions sans prépositions et dans les constructions prépositionnelles avec « à » et « de », avec des prépositions au sens concret tels que dans, en, près de, sur, sous, après, avec, etc. Les faunonymes (noms d'animaux) se montrent plus proches des noms de choses que des anthroponymes du point de vue du comportement des pronoms que l'on substitue à eux. La catégorie « caractère anthroponymique/non anthroponymique » influe sur les possibilités combinatoires des substantifs et sur les possibilités transformationnelles des propositions. Pour les substantifs — c'est une catégorie implicite qui n'existe souvent qu'au niveau sémantique, pour les pronoms — c'est une catégorie explicite qui se manifeste d'une manière plus nette dans leur forme.

Le chapitre III traite de la catégorie du genre des substantifs du point de vue de son caractère sémantique et de ses fonctions. Du point de vue sémantique, c'est une catégorie significative et relationnelle ; par sa forme, c'est une catégorie paradigmatico-syntagmatique, parce qu'elle se manifeste le plus souvent par le changement d'un article et par les radicaux des adjectifs et des participes. A la différence des substantifs, le genre des pronoms est marqué par des moyens synthétiques.

Dans le chapitre IV il s'agit du sens et des fonctions de la catégorie grammaticale du nombre. Du point de vue sémantique, le nombre est une catégorie ayant un caractère compliqué et se basant sur deux oppositions : continuité/discontinuité, quantité définie/quantité indéfinie. La manifestation de la catégorie du nombre parmi les pronoms a un caractère spécifique. Au niveau sémantique il est propre au pronom « on », aux pronoms de la troisième personne. La neutralisation du nombre a lieu dans le cas de l'emploi d'un *il* impersonnel, des pronoms *en* et *y*. Au niveau de la forme, ce caractère spécifique se manifeste par l'aptitude des pronoms à exprimer le nombre par leur forme et non par des marques extérieures.

Dans la Conclusion l'auteur donne la justification du caractère spécifique des pronoms par rapport aux substantifs du point de vue de leurs propriétés morphologiques, dérivationnelles et syntaxiques. Il en résulte que les pronoms occupent, à côté des substantifs, une place autonome dans la classification des parties du discours et ne peuvent pas être identifiés avec ceux-ci.

V. G. GAK. *Sopostavitelnaja leksikologija. Na materiale frantsuzskogo i ruskogo jazykov*. Moskva, « Meždunarodnyje otnošenija », 1977, 264 p. (Lexicologie contrastive. A la base des faits du français et du russe).

Cette monographie est consacrée à l'étude comparée des problèmes de la sémantique et de l'usage des mots du français et du russe ; elle comprend une Introduction, 4 parties et une Conclusion. L'Introduction contient la définition des buts et des méthodes de la lexicologie contrastive.

La 1^{re} partie est consacrée à l'étude comparée, au niveau de la langue et au niveau du discours, des catégories sémasiologiques liées à la nomination : motivation des mots, moyens de nomination extérieurs (emprunts), dénominations simples et complexes (formation des mots), fond lexical commun et lexique spécialisé (différenciation stylistique du lexique), mots abstraits et mots concrets (ampleur sémantique des mots), sens propre et sens figuré, caractère expressif des unités lexicales, variabilité et économie des moyens lexicaux dans le discours. L'analyse comparée de la motivation des mots en français et en russe prouve que la conception traditionnelle du lexique français comme d'un lexique peu motivé n'est pas juste. Le taux de mots motivés est à peu près égal en français et en russe. Le russe possède plus de dérivés que le français qui est plus enclin à la formation des mots par conversion, quoique la dérivation y soit assez développée, surtout dans le domaine de la terminologie spéciale. Le mot français est en général plus abstrait que le mot russe et, par conséquent, plus dépendant du contexte du point de vue sémantique. Une grande variabilité des moyens lexicaux pour dénommer la même notion plusieurs fois, dans le même texte, qui est propre au français, conditionne une certaine neutralisation des différences sémantiques entre les synonymes.

La 2^e partie est consacrée aux rapports paradigmatiques entre les unités lexicales. L'analyse des groupes lexico-sémantiques des verbes du français et du russe met en évidence que, pour la plupart des cas, les verbes russes expriment à la fois le moyen d'accomplissement de l'action et ses caractéristiques secondaires, relatives (direction de l'action, par exemple). Les verbes français, au contraire, marquent de préférence l'aspect relatif de l'action, ce qui reflète la dépendance des éléments de l'énoncé du contexte. La comparaison des dénominations des sons et des couleurs fait voir que, si en russe les sons sont exprimés d'une manière plus détaillée, le français distingue plus de nuances de couleurs.

La 3^e partie contient la caractéristique des groupes de mots libres, figés, idiomatiques et non idiomatiques du français et du russe du point de vue de leur structure syntaxique et de leur sens.

La 4^e partie traite des rapports entre le lexique et la grammaire : influence de la forme grammaticale sur le sens des mots, façons d'exprimer les rap-

ports grammaticaux par les moyens lexicaux, désémantisation et facteurs qui la déterminent. En français la transformation des mots significatifs en mots-outils est plus facile qu'en russe et la limite entre les signes grammaticaux et les signes lexicaux est moins nette.

La Conclusion contient la description des traits caractéristiques du lexique français.

V. G. GAK. *Sravnitel'naja tipologija frantsuzskogo i russkogo jazykov*. Leningrad, « Prosveščeniye », 1977, 304 p. (Typologie comparée du français et du russe).

Le présent cours de typologie comparée est destiné aux étudiants des écoles supérieures et représente un exposé systématique des faits de la langue française comparés avec ceux du russe. Le livre se compose de 4 chapitres.

Le chapitre I est consacré à la définition du statut de la typologie comparée parmi d'autres sciences linguistiques et à la description des méthodes d'analyse de cette science.

Le chapitre II contient l'analyse comparée des phonèmes du français et du russe au niveau du système et du point de vue de leur fonctionnement. C'est pourquoi cette analyse est basée sur la phonétique paradigmatique, la phonétique syntagmatique qui embrasse deux aspects : fréquence des phonèmes et leurs possibilités combinatoires, la phonétique transformationnelle qui s'occupe des alternances des phonèmes. L'auteur soumet à l'analyse comparée la prosodie, les principes de la graphie et de l'orthographe du français et du russe.

Le chapitre III contient l'analyse comparée des aspects morphologiques et syntaxiques du français et du russe. La morphologie française, à la différence de celle du russe, a le caractère analytique. Le fonctionnement des catégories morphologiques du français est moins strictement déterminé par le sens lexical des mots. Le français se caractérise par la variabilité des moyens d'expression pour un seul sens grammatical. La syntaxe française est marquée par les tendances qui sont propres aussi à la morphologie : « analytisme », emploi figuré des formes grammaticales, une faible interdépendance entre le sens du mot et sa forme grammaticale. La consolidation des groupes syntaxiques et l'ordre progressif des mots causés par l'« analytisme » constituent le caractère spécifique des propositions françaises au niveau de la forme. Les rapports entre le sens et la forme, propres au français, diffèrent de ceux qui caractérisent la syntaxe russe. Par exemple, les

fonctions syntaxiques des mots en français sont moins déterminées par le sens lexical qu'en russe. Si en russe la structure syntaxique de la phrase dépend le plus souvent de la structure de la situation, en français elle est déterminée par la structure logique de la phrase. Ainsi, en français le sujet syntaxique coïncide, dans la plupart des cas, avec le sujet logique (thème), tandis qu'en russe c'est avec le sujet sémantique, c'est-à-dire qu'il désigne le sujet réel. En français ce sont les noms qui s'emploient au figuré le plus souvent. Les substantifs peuvent remplir des fonctions propres aux adjectifs (table de bois, il a du courage), au verbe (il eut un rire), aux adverbes (avec attention), les adjectifs peuvent être équivalents aux adverbes (marcher à pas lents = lentement). En russe, au contraire, ce sont les adverbes qui ont les fonctions des adjectifs et des verbes.

Le chapitre IV est consacré à l'analyse comparée de la typologie des aspects lexicaux et stylistiques du français et du russe. L'examen comparé des moyens de nomination intérieurs (création de mots nouveaux, changement de sens, création de groupes de mots) et extérieurs (emprunts) a démontré qu'ils sont employés dans chacune des deux langues comparées d'une manière spécifique. Si le russe a le plus souvent recours à la création de mots nouveaux, le français se sert du changement de sens des mots ou crée, à base de mots déjà existants, de nouveaux groupes de mots. C'est pourquoi la quantité des unités lexicales augmente plus lentement en français qu'en russe. Le chapitre contient aussi l'analyse comparée des moyens de formation des mots en français et en russe : dérivation, composition, conversion, apocope, aphérèse. L'auteur examine aussi les traits particuliers des deux langues dans le domaine de la sémantique, de la phraséologie, dans l'ampleur sémantique des unités lexicales, dans l'organisation de l'énoncé. Du point de vue stylistique, il y a une limite plus nette entre les styles en russe qu'en français, tandis que celui-ci se caractérise par une différence considérable entre la langue parlée et la langue écrite. La tendance à l'asymétrie du signe linguistique (polysémie, homonymie, synonymie, désémantisation) est plus manifeste en français qu'en russe, ce qui a pour résultat l'existence de limites moins nettes entre les unités lexicales françaises. Une polysémie développée, propre au lexique français, a pour conséquence la dépendance des mots du contexte. Le mot français est moins autonome que le mot russe dans le domaine sémantique, mais il manifeste plus d'autonomie dans le domaine onomasiologique : sa polysémie plus développée lui permet de se combiner avec une grande quantité de mots. Si, en français, le substantif constitue

le plus souvent une base de dérivation, en russe c'est le verbe. En général, l'interdépendance entre le sens et la forme est moins rigoureuse en français qu'en russe : des unités lexicales et des formes grammaticales s'emploient au figuré en français bien plus souvent qu'en russe.

Le livre a un index bibliographique contenant plus de 100 titres relatifs à la typologie comparée, aux études de différents aspects du français et du russe, à l'étude comparée du français.

A. G. NAZARJAN. *Frazeologija sovremennogo frantsuzskogo jazyka*. Moskva. « Vysšaja škola », 1976, 320 p. (Phraséologie du français contemporain).

Ce livre est destiné aux étudiants romanisants des écoles supérieures et représente un exposé des notions générales de la phraséologie française. Le livre se compose d'une introduction, de 4 parties et d'une conclusion. L'introduction, comprenant 4 chapitres, est consacrée à la définition de la phraséologie en tant que science linguistique et contient l'examen de la terminologie française et russe relative à la phraséologie. L'auteur donne une histoire brève des études phraséologiques en France et de l'élaboration des bases théoriques de cette science en U. R. S. S. L'introduction contient la définition de l'objet d'étude de la phraséologie qui est constitué par les unités linguistiques à plusieurs composants qui se caractérisent par une transformation sémantique totale ou partielle et qui sont équivalentes à un mot, à un groupe de mots ou à une proposition. Les locutions phraséologiques peuvent être réparties en 3 types structurels : 1) locutions non prédicatives qui se divisent en locutions à un sommet comprenant un seul mot significatif (à propos, en effet, etc.) et en « phrasèmes » comprenant plusieurs mots significatifs (homme de main, se mettre en quatre, etc.) ; 2) locutions d'un caractère prédicatif partiel comprenant un complément sous forme d'une proposition subordonnée (croire que les enfants naissent dans les choux) ; 3) locutions prédicatives ayant la structure d'une proposition, simple ou complexe (force lui est de ..., il y a anguille sous roche). Selon leur fonction linguistique, les locutions phraséologiques peuvent être réparties en locutions non communicatives et en locutions communicatives. Parmi les locutions phraséologiques communicatives il existe : les locutions nominatives, les locutions équivalant aux mots-outils (prépositions ou conjonctions), aux interjections, les locutions à valeur modale (celles qui jouent le rôle de mots d'introduction). En fonction de leur caractère sémantique, les locutions phraséologiques peuvent être classifiées en expressions idiomatiques (locutions à interdépendance sémantique bilatérale

des composants) et en locutions phraséologiques unilatérales (locutions à dépendance sémantique unilatérale des composants où l'un des mots, au moins, figure dans son sens propre).

La 1^{re} partie traite des particularités structurelles et grammaticales des locutions phraséologiques françaises. L'auteur décrit la structure grammaticale et les propriétés morphologiques et syntaxiques des locutions phraséologiques non communicatives et communicatives. Parmi les locutions communicatives, l'auteur examine la structure, les particularités morphologiques et syntaxiques des proverbes. Les locutions phraséologiques comparatives, créées à base de comparaisons imagées, sont analysées à part dans le cadre des locutions communicatives et non communicatives.

La 2^e partie est consacrée aux particularités sémantiques des locutions phraséologiques françaises. L'auteur donne une interprétation linguistique du caractère imagé des locutions phraséologiques, décrit les formes essentielles des transformations sémantiques qui leur sont propres. En examinant la structure sémantique des locutions communicatives et non communicatives, l'auteur prête une attention particulière aux locutions comparatives. Il est à noter que le statut phraséologique des comparaisons constitue le sujet des discussions : les locutions comparatives sont exclues par certains auteurs du nombre des locutions phraséologiques. En caractérisant la structure sémantique des locutions phraséologiques comparatives, l'auteur met en évidence la différence qui existe entre une comparaison concrète et une comparaison imagée, entre celle-ci et une locution phraséologique comparative qui a une valeur généralisée et perd, en partie ou absolument, son sens comparatif. L'auteur décrit les facteurs logiques qui déterminent la structure sémantique des locutions comparatives et les formes essentielles de leurs transformations sémantiques. Les locutions phraséologiques sont sujettes aux processus sémantiques tels que : le développement de la polysémie phraséologique, la dérivation phraséologique (création de mots nouveaux à base de locutions phraséologiques, acquisition par certains mots de nouvelles acceptions dues à l'influence des locutions phraséologiques).

Dans la 3^e partie il s'agit des particularités lexicales, stylistiques et phonétiques des locutions phraséologiques françaises. L'auteur définit les critères de différenciation des synonymes et des variantes phraséologiques. En fonction du type de variation, ces dernières sont classifiées en variantes grammaticales, lexicales, lexico-stylistiques, quantitatives, orthographiques.

La 3^e partie contient aussi la classification stylistique des locutions phraséologiques françaises.

La 4^e partie est consacrée aux sources des locutions phraséologiques de la langue française. L'étude historique des locutions phraséologiques est liée aux problèmes de l'étymologie phraséologique et de la datation des locutions. Selon leurs sources, les locutions phraséologiques françaises peuvent être réparties en locutions d'origine française et en emprunts phraséologiques. Les locutions d'origine française comprennent : les locutions d'origine non terminologique qui sont liées aux faits historiques, aux citations, aux noms des plantes et des animaux, etc., et les locutions d'origine terminologique liées à l'art militaire, aux sports, à la chasse, à la médecine, etc. Les emprunts phraséologiques comprennent les locutions qui remontent à la mythologie gréco-romaine, les locutions d'origine religieuse et celles empruntées aux langues étrangères. L'auteur prête attention à l'influence de la phraséologie française sur la phraséologie des autres langues.

Le livre est muni d'une bibliographie annexe comprenant 78 titres relatifs aux problèmes de la phraséologie générale et de la phraséologie française.

N. A. ŠIGAREVSKAJA. *Novoje v sovremennom frantsuzskom sintaksise*. Moskva, « Prosvěščenije », 1977, 104 p. (Nouvelles tendances dans la syntaxe du français contemporain).

Le présent livre contient l'examen des processus actifs dans la syntaxe du français d'aujourd'hui. L'auteur ne se borne pas à une simple description des changements dans la syntaxe, mais donne l'explication des causes des processus syntaxiques compte tenu des tendances générales propres à la langue française. Le livre se compose de trois parties.

La première partie est consacrée aux changements dans la structure des propositions. Le caractère du développement de la structure propositionnelle se trouve en dépendance du type communicatif des propositions. Ainsi, la tendance essentielle qui caractérise les propositions interrogatives et impératives, c'est la conservation de l'ordre direct des mots dans les groupes syntaxiques. L'ordre direct détermine les modifications dans la structure de l'interrogation totale et de l'interrogation partielle et conditionne l'emploi des propositions impératives à deux termes essentiels. En étudiant les processus syntaxiques, l'auteur prête attention aux modifications sémantiques qui les accompagnent et aux changements dans la ponctuation. Parmi les processus syntaxiques actifs qui ne sont pas liés à un type communicatif concret de la proposition, l'auteur décrit des constructions segmentées,

des constructions avec des particules négatives ou représentatives. Parmi les constructions segmentées il y a trois modèles de propositions : propositions à un segment postposé, propositions à un segment préposé, propositions à un segment interposé. La description de ces types de segmentation est faite compte tenu des rapports sémantiques qui existent entre un segment et un groupe prédicatif, aussi bien que de leurs caractéristiques prosodiques et des buts communicatifs de la segmentation qui représente un moyen de division actuelle de la phrase. Parmi les particules négatives, « pas » devient une négation par excellence qui s'emploie dans tous les types de constructions négatives : négation absolue, négation portant sur un nom ou sur un verbe, constructions négatives restrictives (ne... pas seulement, ne... pas que, pas seulement). Dans les constructions avec des particules représentatives, la valeur représentative de celles-ci dépend du contexte. L'emploi des particules est déterminé par le type communicatif d'une proposition : ainsi, dans les propositions énonciatives, on emploie les constructions avec « peut-être », « quand », « puisque » ; dans les propositions impératives, avec « moi », « voire », « un peu », et avec « seulement », « déjà », « ça » (« cela »), « non » dans les propositions interrogatives. Ce sont les adverbes « bien », « toujours », « d'abord », les conjonctions « et », « mais », « donc » qui sont les plus universels. Les propositions personnelles du français contemporain se caractérisent par la tendance à exprimer le sujet par les formes toniques des pronoms personnels et par les pronoms « ça » et « on ». Les propositions impersonnelles manifestent la tendance au remplacement d'un « il » impersonnel par le pronom « ça » ou à l'omission de celui-là.

La 2^e partie est consacrée à l'évolution des groupes syntaxiques déterminatifs et circonstanciels qui subissent des modifications considérables dans la langue parlée d'aujourd'hui. Les groupes déterminatifs se caractérisent par la tendance à l'adjonction d'un épithète-adjectif au substantif à l'aide d'une préposition, par la tendance à l'emploi des adverbes comme épithètes, par la formation dans le français parlé d'un nombre considérable d'adjectifs de relation. L'évolution des groupes circonstanciels est marquée par l'emploi des adverbes près des participes dans les formes verbales composées, par l'emploi des adjectifs comme compléments circonstanciels, des adverbes en -ment comme intensificateurs, des substantifs sans préposition comme compléments circonstanciels de temps et de lieu.

Dans la 3^e partie il s'agit des modifications relatives au fonctionnement dans le français d'aujourd'hui des prépositions, des tours prépositionnels et des adverbes modaux et conjonctifs se trouvant en tête de la phrase.

Le développement des prépositions est marqué par l'acquisition de nouvelles fonctions par certaines prépositions et par la formation de nouvelles prépositions à partir des prépositions et des substantifs. La tendance à l'ordre direct des mots après les adverbes modaux (peut-être, aussi, ainsi) est propre au français contemporain.

Tous les processus syntaxiques sont considérés du point de vue de leur forme (intonation et ponctuation) et de leur sens et illustrés d'un grand nombre d'exemples tirés des œuvres des écrivains français contemporains.

N. M. ŠTEINBERG. *Affiksualnoje slovoobrazovanije vo frantsuzskom jazyke (suffiksatsija i prefiksatsija)*. Izdatelstvo Leningradskogo universiteta. Leningrad, 1976, 204 p. (Dérivation affixale en français. Suffixation et préfixation).

Cette monographie représente une description détaillée des moyens et des processus de dérivation en français. Le livre se compose d'une introduction, de deux parties et d'une conclusion. Dans l'introduction l'auteur définit le statut de la « dérivatologie » parmi d'autres sciences linguistiques (grammaire, lexicologie). L'introduction contient aussi l'aperçu des méthodes de la « dérivatologie » et un exposé historique des études sur la dérivation en français et dans d'autres langues romanes.

La 1^{re} partie, comprenant 4 chapitres, est consacrée à la suffixation française. Dans le chapitre I l'auteur dresse le schéma du système des processus de la dérivation suffixale en français qui est représenté par une structure hiérarchique des modèles, des types dérivationnels, des champs de dérivation des suffixes. Le chapitre II est consacré à la dérivation suffixale des substantifs et contient la description des suffixes et des modèles dérivationnels selon les groupes sémantiques. L'auteur donne le répertoire des modèles productifs où entrent les suffixes des noms de personnes et des noms de choses (-eur, -euse, -ateur, -trice, -in, -ine, -on), des modèles dérivationnels des noms qui expriment l'action, le résultat de l'action, l'état, la qualité, où entrent les suffixes des noms d'action (-age, -ement, -ation, -ition) et les suffixes qui occupent, du point de vue sémantique, une place intermédiaire entre les suffixes des noms d'action et ceux des noms abstraits (-ance, -ence, -isme, -erie), les suffixes des noms abstraits (-eur, -esse, -ise, -té, etc.). L'auteur décrit aussi les modèles de formation des noms collectifs avec les suffixes -rie, -age, -ée, -ure, etc., les modèles où entrent les suffixes à valeur affective et appréciative (-erie, -ise, -ard, -aille, -esse, -eux, -o), les suffixes diminutifs (-in, -ine, -on, -aillon, -illon, -eau, -elle, -et, -ette, -ot, -otte, -ule, -icule). Le principe sémantique de description conditionne l'étude

de certains suffixes polysémantiques dans plusieurs parties. Le chapitre III est consacré à la dérivation suffixale des adjectifs et des adverbes. Parmi les modèles servant à former les adjectifs il existe : 1) les modèles et suffixes nominaux, propres aux substantifs, aussi bien qu'aux adjectifs (suffixes : *-ais, -ois, -ain, -ien, -eur, -ateur, -ier, -aire, -iste, etc.*) ; 2) les modèles propres aux adjectifs, parmi lesquels il y a : les modèles à base de verbes (suffixes *-able, -ible*), les modèles mixtes (suffixes *-é, -if*), les modèles à base nominale (suffixes : *-al, -el, -eux, -u, -esque, -âtre*). L'auteur décrit aussi les modèles de formation des adverbes en *-ment* à base d'adjectifs qualificatifs de relation et à base de substantifs.

La 2^e partie est consacrée à la préfixation. L'auteur définit les critères séparant la préfixation de la composition et le préfixe de la partie constitutive d'un mot composé. Parmi les groupes productifs des préfixes sont décrits : 1) les préfixes négatifs et privatifs (purement négatifs : *non-, in-* ; négatifs et privatifs en même temps : *de-, a-* ; purement privatifs : *é-, sans*), 2) les préfixes d'opposition (*anti-, contre-, para-*), 3) les préfixes au sens local (*inter-, circum-, trans-, intra-, extra-, etc.*), 4) les préfixes au sens temporel (*pré-, post-, anté-*), 5) les préfixes au sens qualitatif et quantitatif qui peuvent être subdivisés du point de vue sémantique en « multiplicateurs » (*uni-, bi-, tri-, multi-, mono-, etc.*) et en « diviseurs » (*mi-, demi-, semi-hémi-*), 6) les préfixes à valeur diminutive et augmentative (*mini-, maxi-, micro-, macro-*), 7) les préfixes d'intensité (*archi-, extra-, ultra-, sur-, sous-, sub-, etc.*). Certains préfixes (*co-, re-*) n'entrent dans aucun des groupes mentionnés.

En analysant les modèles de la formation des mots par affixation, l'auteur donne l'histoire des affixes depuis leurs origines jusqu'à présent. A côté de l'étude sémantique des affixes et de l'analyse comparée de leur productivité, l'auteur caractérise les affixes du point de vue stylistique.

La conclusion comprend la caractéristique générale des processus et des tendances dans le domaine de la dérivation affixale en français. La dérivation par affixation est la plus productive à présent dans le domaine de la terminologie spéciale et dans le style expressif et émotionnel. Le fait que la dérivation par affixation l'emporte sur les moyens analytiques de formation des mots dans le domaine de la terminologie spéciale, a pour conséquence l'augmentation de la longueur moyenne du mot français. Dans la langue parlée, ce sont, au contraire, les tendances à l'analytisme et à la réduction des mots qui sont les plus fortes. Cela prouve que le développement de la langue est toujours marqué de tendances opposées.

III.

Langue espagnole.

A. V. SUPRUN. *Grammatika i semantika prostogo predloženija (na materiale ispanskogo jazyka)*. Moskva, « Nauka », 1977, 264 p. (Aspects grammaticaux et sémantiques de la proposition simple — partant des faits de la langue espagnole —).

Cette monographie est consacrée à l'étude de la forme grammaticale et du substrat sémantique des propositions simples en espagnol. Le livre se compose d'une introduction, de quatre chapitres et d'une conclusion. L'introduction contient la définition des méthodes, de l'objet et des problèmes essentiels de l'ouvrage. L'analyse des propositions grammaticalement simples (c'est-à-dire des propositions ayant un seul verbe à la forme personnelle) utilise les procédés de l'analyse logique. Les facteurs essentiels déterminant le caractère des relations entre le sujet et le prédicat sont obtenus par l'analyse des rapports suivants : a) rapports entre le sens du mot et sa position syntaxique, b) rapports entre le sens du prédicat et le sens des compléments, c) rapports entre le sens du prédicat et le sens du sujet que l'on caractérise.

Le 1^{er} chapitre traite des rapports entre la structure et le sens des propositions simples. L'auteur analyse les types de coïncidence de divers rapports sémantiques et leur manifestation dans une proposition simple. Le premier type est représenté par des constructions infinitives nominalisées : tours infinitifs précédés de *para*, *à*, *de*, *por*, *sin*, *con*, *antes de*, *luego*, *después*, *tras*, *hasta*, etc. La double nature de l'infinitif espagnol, ayant en même temps les caractéristiques du nom et du verbe, rend possible la complication de la structure sémantique des propositions grammaticalement simples. Ce sont les caractéristiques verbales de l'infinitif qui lui permettent de jouer le rôle du second prédicat. Les types suivants de coïncidence de divers plans sémantiques sont liés à l'emploi des constructions participiales caractérisant le sujet (*Cansados, deciden pasar la noche al sereno* — Fatigués, ils décident de passer la nuit à la belle étoile) ; à l'emploi de constructions avec le gérondif ; à l'emploi de constructions au prédicat secondaire qui détermine le sujet ou l'objet du prédicat principal (*Veo a Juan corriendo* — Je vois Juan qui court) ; aux propositions où la conjonction « como » n'a pas de sens comparatif (*Asistió a la boda como testigo* — J'assistai aux

noces comme témoin). D'autres types de coïncidence de divers rapports sémantiques sont caractérisés par l'emploi de groupes de mots constitués par un substantif précédé d'une préposition (*para, entre, en, incluso, inclusive, hasta*, etc.), par des constructions appositives semi-prédicatives qui ont la valeur d'une communication supplémentaire, par les constructions prépositionnelles du type : de (*por, con*) + substantif (adjectif), par des propositions aux groupes nominaux désignant les événements. La description des types essentiels de coïncidence des rapports sémantiques a été faite compte tenu de l'élément omis. L'omission du sujet identique fait naître des constructions avec les formes impersonnelles des verbes, des structures appositives, etc. La réduction du sujet ou de l'objet a pour conséquence l'apparition de propositions à double prédicat.

Le chapitre II est consacré aux types des sujets et aux moyens de leur expression. Entre la structure sémantique et la structure syntaxique des propositions il existe une asymétrie : selon que la présence ou l'absence du sujet sémantique est exprimé ou non dans la structure syntaxique, il y a quatre types de propositions. Le type des propositions où le sujet sémantique n'est pas exprimé syntaxiquement est caractéristique de l'espagnol où le verbe à la forme personnelle indique le sujet. Les propositions impersonnelles (sans le sujet sémantique) ne sont pas homogènes du point de vue sémantique. Par exemple, on peut répartir les propositions impersonnelles avec le verbe « haber » en sept types selon le caractère sémantique de leurs éléments. Quand une proposition grammaticalement simple où le sujet est représenté par un groupe de mots coordonnés désigne une action formée de plusieurs actes différents qui ont chacun son propre sujet, il s'agit de la réunion de plusieurs propositions (conjonctions : *y, tanto... como, así como*, etc.). La structure sémantique des propositions à réunion de termes où le groupe du sujet désigne plusieurs actants unis par la même action est simple. La structure sémantique des propositions disjonctives (propositions où le sujet est constitué par des termes multiples unis par la conjonction *o(u)*) est complexe s'il s'agit de deux événements qui ne se sont pas encore réalisés et dont l'un seulement peut avoir lieu, aussi bien que dans le cas où il s'agit d'actions qui se répètent.

Le chapitre III est consacré aux types de propositions copulatives parmi lesquelles il y a : les propositions d'identité, les propositions de classification, les propositions qualitatives, les propositions de relativité.

Dans le chapitre IV il s'agit des rapports qui existent entre le prédicat et les compléments. Ainsi, le caractère sémantique du complément dans

la construction directe constitue l'un des facteurs permettant de définir si la structure sémantique de l'énoncé est simple ou complexe.

La Conclusion comprend un résumé des méthodes de l'analyse des rapports entre la structure sémantique et la structure syntaxique des propositions simples. Les méthodes proposées par l'auteur peuvent être utiles pour l'étude des propositions affirmatives et négatives, pour la description du substrat sémantique des énoncés comprenant des mots modaux, des propositions absolues etc.

IV.

Langue italienne.

A. A. KASSATKIN. *Očerki istorii literaturnogo italjanskogo jazyka XVIII-XX vv.* Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta. Leningrad, 1976, 204 p. (Esquisse de l'histoire de la langue italienne littéraire des XVIII^e-XX^e siècles).

C'est l'élaboration de la norme déontologique (rigoureuse, d'un emploi obligatoire) de la langue italienne littéraire qui constitue le sujet du présent ouvrage. Le livre se compose d'une Introduction, de trois chapitres et d'une Conclusion. L'introduction contient la définition de la norme d'une langue, ainsi que la description de l'histoire du développement de la norme de l'italien avant le XVIII^e siècle. L'auteur considère la discussion entre les toscanistes et les antitoscansistes (XVI s.) comme une préhistoire de la célèbre « questione della lingua ».

Le chapitre I représente une étude de l'état de la question de la langue au XVIII^e siècle faite d'après les traités des lumières italiennes. Ce chapitre contient l'analyse des traités linguistiques de L. Muratori qui se prononçait contre l'identification du toscan et de l'italien, de A. Salvini et des idées de Gravina sur le caractère changeant et relatif de la norme linguistique, sur les rapports qui existent entre l'histoire d'une langue et l'histoire sociale. La question de la langue est analysée aussi telle qu'elle se reflétait dans l'activité de l'Accademia della Crusca : la parution de la nouvelle édition du Dictionnaire de l'Académie ranima les discussions sur le problème de la norme de la langue. L'auteur analyse les conceptions linguistiques des critiques du traditionalisme : F. Algarotti, S. Bettinelli, G. Baretti, P. et A. Veri, C. Beccaria, et le grand apport fait par M. Cesarotti dans l'élaboration de la norme de l'italien. M. Cesarotti, qui se basait sur les théories linguistiques italiennes et françaises, protestait contre l'identification de la langue littéraire et du dialecte principal et s'opposait aux conceptions

des puristes attribuant aux emprunts linguistiques un rôle purement négatif. C'est M. Cesarotti qui élaborait les principes permettant de juger du degré d'unité d'une langue. L'auteur prête attention aux aspects pratiques de l'élaboration de la norme linguistique liés aux œuvres de C. Goldoni et de V. Alfieri qui contribuèrent à l'enrichissement de la langue littéraire et à son rapprochement de la langue parlée.

Le chapitre II est consacré au développement de la langue italienne à l'époque du Risorgimento (XIX^e s.) où elle devient langue nationale de l'Italie. À cette époque, la lutte pour l'unité de la langue est liée aux noms de M. Paroletti et de L. Angeloni qui se prononçaient contre l'influence française sur l'italien, de C. Botta qui s'était proclamé adepte de la doctrine toscanisante d'Ugo Foscolo. L'auteur étudie aussi l'apport, dans l'élaboration de la norme linguistique, des représentants du romantisme (G. Berce, L. di Breme, P. Borsieri, G. Montani) et de G. Vieusseux. Une attention particulière est prêtée aux idées linguistiques de Manzoni dont l'activité constitue une étape importante dans l'histoire de la langue italienne littéraire. Les théories linguistiques de A. Manzoni trouvent leur application dans les deux rédactions de son roman *I promessi sposi*. L'auteur analyse d'une manière détaillée la discussion entre A. Manzoni et G. I. Ascoli sur le problème de la base de l'unification linguistique de l'Italie. La discussion sur les problèmes linguistiques, ayant contribué à l'élaboration de la norme de l'italien, est considérée par l'auteur comme une partie de l'histoire de la langue.

Les rapports entre la langue littéraire et les dialectes en Italie constituent l'objet du chapitre III. Dès que l'Italie existe comme un tout national, trois périodes peuvent être fixées dans l'histoire des rapports entre la langue nationale et les dialectes : 1) 1871-1915, depuis l'unité de l'Italie jusqu'à son entrée dans la première guerre mondiale ; 2) 1915-1945, les deux guerres mondiales et la période qui les sépare ; 3) de 1945 jusqu'à présent. En examinant l'explosion dialectale qui caractérise la situation linguistique actuelle en Italie, et qui se manifeste par l'essor de la littérature en dialectes, par la pénétration des dialectes dans la langue des belles-lettres, du cinéma, de la radio, de la presse, par le renforcement du dialecte de Rome, l'auteur souligne qu'elle n'a pas de valeur absolue et ne nie pas la tendance générale à l'unification qui est propre à l'italien.

Dans la Conclusion l'auteur note que l'étude de l'élaboration de la norme de l'italien peut avoir une grande importance pour l'examen historique comparé des processus de la formation des langues littéraires et des langues nationales.

V.

Langue Moldave.

R. J. UDLER. *Dialektnoje členenije moldavskogo jazyka*. P. I, II. Kišinev, « Štiintsa », 1976. 160 + 176 p., 17 cartes (Divisions dialectales du moldave. Sous la direction de R. I. Avanessov).

Le présent ouvrage est consacré à la définition des divisions dialectales de la langue moldave d'après les caractéristiques phonétiques des parlers. Cette monographie comprend deux parties et 17 cartes hors texte rédigées d'après les cartes de l'Atlas linguistique moldave (*ALM*), paru en 1968-1972 sous la direction de R. Oudler et V. Komarnitski. L'auteur se base sur les données de l'*ALM* recueillies en 1957-1965, sur les textes dialectaux et sur les résultats obtenus pendant les expéditions supplémentaires (1965-1970). Selon R. I. Avanessov, le présent ouvrage est d'un grand intérêt non seulement pour la dialectologie, l'histoire, l'élaboration de la norme orthoépique de la langue moldave, mais aussi pour les études historiques et comparées des langues romanes orientales. L'introduction contient un aperçu critique des travaux traitant de la division dialectale du moldave, des limites des dialectes, des traits phonétiques des parlers romans orientaux en U. R. S. S. Dans l'introduction il s'agit aussi d'une part des problèmes relatifs à la méthode de l'enquête, au choix des informateurs pour un atlas linguistique, à la rédaction des cartes et, d'autre part, des questions phonétiques dans le cadre de l'*ALM*.

La 1^{re} partie est consacrée au vocalisme des parlers moldaves. L'auteur décrit les phénomènes phonétiques dans le domaine des voyelles *a*, *e*, *u*, *ə*, *ɨ*, *o*, *y*, en position accentuée (chapitre I), inaccentuée (chapitre II), à la fin du mot (chapitre III) et des diphtongues (*ea*, *oa*, *eŷ*, *ŷe*). L'auteur met en relief le dynamisme des faits décrits en les comparant avec les données des atlas linguistiques de G. Weigand (1901), S. Pop et E. Petrovici (1930-1938). Une telle comparaison permet de préciser les données de ces atlas. Par exemple, le nombre limité des cartes relatives au développement de l'*a*, aussi bien que le réseau peu dense des atlas et l'application de principes tels que le choix d'un seul informateur, l'enregistrement de la première réponse obtenue sans la concrétiser n'ont pas permis à G. Weigand, S. Pop et E. Petrovici de noter l'évolution *a* > *ə* au début et au centre des mots, de tracer les isoglosses caractérisant l'évolution : *ə* — *é* — *é* — *á* en Subcarpatie et dans la Bucovine, etc.

La 2^e partie, consacrée au consonantisme, comprend 8 chapitres et une conclusion relative à toute la monographie. Dans le chapitre I il s'agit des processus dans le domaine des consonnes bilabiales et labiodentales : palatalisation des consonnes labiales (п, б, м, ф, в), sonorisation, assimilation, vocalisation, assourdissement. Les chapitres II-VII traitent respectivement des consonnes dentales et alvéolaires (т, д, н, л, р), interdentes (с, з, ц), prépalatales (ч, ж, ш, ж), palatales (к, г), vélaires (к' г'), laryngale (х). Le chapitre VIII est consacré aux changements dans les groupes de consonnes (м.л- > б.л-; с.п- > и.с.п-; -в.н- > -м.н-, б.н- > м.н-). L'analyse des faits phonétiques relatifs au vocalisme et au consonantisme permet de grouper les parlers moldaves d'après les traits phonétiques corrélatifs et de rédiger une carte de la division dialectale du moldave (carte n° 17). Il est à noter que des traits morphologiques et lexicaux ont été aussi pris en considération pour tracer les limites entre les groupes de parlers. Ces limites sont représentées par les bandes des isoglosses marquant les zones de transition. La plupart des parlers sont liés entre eux par beaucoup de traits communs (à l'exception de quelques parlers bucovins et subcarpatiens). Ainsi, l'aire du moldave n'a pas de dialectes qui diffèrent beaucoup entre eux, il ne possède que des groupes de parlers : 1) le groupe central, 2) le groupe sud-ouest, 3) le groupe nord-est, 4) le groupe nord-ouest. Les parlers de la Bucovine du nord, les parlers subcarpatiens, les parlers moldaves à l'est de l'Ukraine, en Russie, en Abkhazie, au Kazakhstan, en Kirghizie forment des groupes à part. Les parlers insulaires, situés au milieu des autres territoires linguistiques, se soumettent aussi à cette classification. Il est à noter que les parlers appartenant au groupe central diffèrent des parlers du groupe sud-ouest plus que de ceux des groupes nord-ouest et nord-est. La superposition des cartes phonétiques et des cartes administratives relatives à diverses périodes permet d'établir les rapports entre les faits historiques et sociaux et le tracé des frontières linguistiques, de mettre en évidence certains parallèles entre l'histoire de la région et l'histoire de la langue dans son aspect dialectal.

R. UDLER et V. KOMARNITSKI. *Dialektologija moldovenjaske*. Kišinev, « Lumina », 1976, 260 p. (Dialectologie moldave).

Le présent manuel de dialectologie moldave est destiné aux étudiants des écoles supérieures. Les auteurs se sont basés sur l'Atlas linguistique moldave, sur les données recueillies pendant une série d'expéditions supplémentaires, sur les monographies, les articles relatifs aux problèmes de

la dialectologie, les enregistrements des textes dialectaux. Le livre comprend 8 parties. La 1^{re} partie (introduction) contient la définition de la dialectologie, de l'objet et des méthodes de cette science, des notions : langue, dialecte, sous-dialecte, parler. Des dialectes sociaux et territoriaux sont qualifiés comme aspects de la langue nationale. L'auteur fait voir les rapports de la dialectologie avec d'autres sciences : histoire de la langue, étude de la langue littéraire contemporaine dans tous ses aspects, histoire, ethnographie, archéologie.

La 2^e partie est consacrée aux rapports entre la langue moldave et ses parlers et contient la chronologie du développement du moldave. Le moldave contemporain, qui s'est formé à partir des parlers de différents groupes (central, sud-ouest, nord-est, nord-ouest, bucovin, etc.), se caractérise par le nivellement de parlers locaux et par l'enrichissement mutuel des parlers et de la langue littéraire.

Dans la 3^e partie il s'agit des méthodes de l'étude des parlers : méthode d'observations (observations faites pendant un entretien libre avec des représentants d'un parler local), méthode d'enquêtes (directe et indirecte), méthodes expérimentales (somatique — radiographie des organes phonateurs ; électroacoustique — étude des spectres acoustiques des sons à l'aide des appareils spéciaux). Le chapitre contient un aperçu des monographies essentielles consacrées aux parlers moldaves et des dictionnaires dialectaux, la typologie des atlas linguistiques, une esquisse historique du développement de la géographie linguistique en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne et en U. R. S. S. Un exposé historique des études dialectologiques moldaves est suivi de la description des principes de l'*Atlas linguistique moldave*, publié sous la direction de R. Oudler et de V. Komarnitski (Kichinev 1968-1972).

La 4^e partie est consacrée à la phonétique dialectale. L'auteur décrit des traits phonétiques particuliers du vocalisme, du consonantisme, de la phonétique syntactique et de l'accentuation propres aux parlers et donne la classification des parlers moldaves selon leurs traits phonétiques en parlers centraux, parlers du sud-ouest, parlers du nord-est, parlers du nord-ouest, parlers bucovins, parlers subcarpatiens.

La 5^e partie contient des considérations générales sur le système phonologique des parlers moldaves, la description de leurs différences phonologiques.

Dans la 6^e partie il s'agit des traits caractéristiques des parlers moldaves dans le domaine du lexique. L'auteur observe la dépendance des phéno-

mènes lexicaux par rapport aux faits historiques et ethnographiques, le caractère conservateur des parlers périphériques et insulaires, les particularités de la polysémie, de l'homonymie, de la synonymie, propres aux parlers. D'après les cartes lexicales de l'*ALM*, l'auteur définit les aires lexicales suivantes : l'aire centrale, l'aire sud-ouest, l'aire nord-est, l'aire nord-ouest, l'aire subcarpatienne, l'aire bucovine. Donc, le tracé des isoglosses coïncide avec celui des isophones.

Dans la 7^e partie, consacrée à la morphologie des parlers moldaves, l'auteur note que les différences morphologiques ne touchent pas en général au système, dans la plupart des cas ce ne sont que des divergences dans la forme phonétique des morphèmes.

La 8^e partie (Annexe) contient les données relatives à la syntaxe dialectale (d'après les enregistrements de textes dialectaux). L'analyse des faits syntaxiques prouve que la syntaxe des parlers a le caractère le plus unifié (par rapport à la phonétique, au lexique, à la morphologie) et ne diffère pas beaucoup de la syntaxe de la langue littéraire.

Le livre est muni de la liste des points d'enquête de l'*ALM* et de la bibliographie qui compte 117 titres d'ouvrages relatifs aux problèmes de la dialectologie et de la géographie linguistique.

A. I. ČIOBANU. *Sintaksis polusvjazočnyh glagolov v moldavskom jazyke (opyt semantiko-distributivnogo analiza)*, t. I. Kišinev, « Štiintsa », 1976, 236 p. (Syntaxe des verbes semi-copulatifs en moldave — essai d'une analyse sémantique et distributionnelle —).

Le présent ouvrage est consacré aux problèmes de la définition des traits différentiels et des principes de classification des verbes semi-copulatifs (v. l'Introduction).

Dans le chapitre I, l'auteur définit les problèmes essentiels dans le domaine des verbes semi-copulatifs. Ce sont : la recherche des critères de la définition des verbes semi-copules, l'étude de leur caractère sémantique et grammatical, leur caractérisation quantitative et qualitative. L'analyse des ouvrages relatifs au problème atteste que toutes les controverses terminologiques liées aux verbes semi-copulatifs ne sont pas toutes réglées.

Le chapitre II est consacré aux questions théoriques relatives aux verbes semi-copulatifs en tant que parties composantes du binôme prédicatif « V + N » (verbe + nom). Les caractéristiques sémantiques et grammaticales des verbes semi-copulatifs comprennent leur fonction de copule prédicative, la fonction modale, leurs caractéristiques prosodiques et syn-

tagmatiques. Selon l'auteur, les verbes semi-copulatifs, *sensu stricto*, appartiennent à la parole et non à la langue où ils fonctionnent en tant que *verbi finiti*. L'auteur caractérise deux conceptions des verbes copulatifs : la conception dite intégrale et la conception dite atomisante. Selon la première conception, à laquelle l'auteur s'associe lui-même, on considère le binôme V + N comme un tout sémantico-syntaxique ; selon la seconde, les composants du binôme sont deux termes autonomes d'une proposition. L'analyse positionnelle, représentative et distributionnelle de 5 500 verbes moldaves figurant dans les dictionnaires a mis en évidence l'existence en langue moldave d'environ 64 verbes semi-copulatifs qui peuvent être classés en groupes thématiques : *deveniendi*, *constandi*, *nominandi*, *declarandi*, *considerandi*, *hypotandi*, *sentiendi*, *exaggerandi*, *transformandi*, *similandi*, *nascendi*, *existendi*, *angajandi*, *finali*. Les verbes semi-copulatifs sont considérés de points de vue différents. Ainsi, l'analyse représentative des verbes semi-copulatifs compte tenu de leur voix a prouvé que de 42 copules, ayant une forme pronominale, 25 ont la valeur passive, 29 peuvent être purement réfléchies. L'analyse des verbes semi-copulatifs du point de vue de leur caractère transitif ou intransitif a démontré que de 64 verbes semi-copulatifs 21 sont intransitifs (dont 16 actifs et 5 réfléchis). La majeure partie des verbes semi-copulatifs sont transitifs (43, dont 37 réfléchis et 6 actifs). Il en résulte qu'il est nécessaire de réformer l'interprétation traditionnelle des verbes semi-copulatifs comme intransitifs.

Dans le chapitre III il s'agit des questions théoriques relatives au complément prédicatif qui représente le second composant du binôme V + N. De l'analyse de la nature sémantique et syntaxique du complément prédicatif à l'accusatif l'auteur déduit qu'il est préférable de considérer les groupes « verbes + complément prédicatif à l'accusatif » non comme grammatisés, mais comme étant en voie de grammatisation. La plupart des semi-copules exigeant un complément prédicatif à l'accusatif (41), ont une forme réfléchie, 16 semi-copules ne se combinent jamais avec un complément prédicatif à l'accusatif. L'auteur croit nécessaire de traiter l'accusatif prédicatif comme une sorte de complément prédicatif et non comme un terme autonome d'une proposition.

Le chapitre IV est consacré à l'analyse positionnelle, représentative et distributionnelle des verbes semi-copulatifs appartenant au groupe des *deveniendi* (а девени, а се фаче, а ажунже, а еши) du point de vue de leur comportement dans différentes positions syntaxiques.

Le chapitre V contient les résultats de l'analyse sémantique et distri-

butionnelle de 64 verbes semi-copulatifs. L'analyse prouve que ce ne sont pas des éléments purement grammaticaux, mais des mots-outils qui à côté du sens grammatical gardent aussi leur sens lexical. À mesure que le nombre des positions syntaxiques, dans lesquelles le verbe est employé, augmente, l'ampleur du sens lexical diminue. Les propriétés représentatives et distributionnelles des semi-copules de tous les groupes thématiques sont réunies en matrices. L'analyse distributionnelle met en évidence que presque toutes les semi-copules ont une formule distributionnelle obligatoire et une ou plusieurs formules distributionnelles supplémentaires. L'auteur répartit les verbes semi-copulatifs en 4 classes selon leurs formules obligatoires et en 3 classes — selon leurs formules supplémentaires.

La Conclusion contient un résumé relatif aux caractéristiques qualitatives et quantitatives des semi-copules en moldave et la liste des traits distinctifs de tous les groupes thématiques des verbes semi-copulatifs.

MÉLANGES

1. *Voprosy romanskogo jazykoznanija* (Questions de linguistique romane). Réd. en chef B. I. Vaksman. Kalinin, 1977, 153 p. (Université de Kalinin).
2. *Ispanskaja filologija i metodika* (Philologie espagnole et méthodes de l'enseignement). Sous la direction de L. A. Lenskaja et d'autres. Piatigorsk, 1976, 110 p. (Institut pédagogique des langues étrangères de Piatigorsk).
3. *Leksika i stilistika frantsuzskogo jazyka* (Lexique et stylistique de la langue française). Réd. scientifique I. A. Bojevets. Leningrad, 1977, 134 p. (Institut pédagogique Herzen de Leningrad).
4. *Materialy k slovarju upravlenija frantsuzskih glagolov* (Matériaux pour un dictionnaire de la rection des verbes français). Sous la direction de V. J. Rozentsveig. Moskva, 1976, 65 p. (Institut de la langue russe de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S.).
5. *Morfologija i sintaksis sovremennogo frantsuzskogo jazyka* (Morphologie et syntaxe du français contemporain). Réd. en chef N. J. Khaperskaja. Piatigorsk, 1976, 112 p. (Institut pédagogique des langues étrangères de Piatigorsk).
6. *Problemy sinkhronnogo i diakhronnogo opisanija romanskih jazykov* (Problèmes de la description synchronique et diachronique des langues romanes). Réd. en chef N. J. Khaperskaja. Piatigorsk, 1976, 132 p. (Institut pédagogique des langues étrangères de Piatigorsk).

7. *Problemy funkcionirovanija jedinits raznyh urovnej frantsuzskogo jazyka. (Fonologija i grammatika)*. (Problèmes du fonctionnement des unités de différents niveaux du français. Phonologie et grammaire). Réd. en chef I. N. Sofijskaja. Moscou, 1976, 94 p. (Institut pédagogique Kroupskaja de la région de Moscou).

8. *Romano-germanskije jazyki i dialekty jedinogo areala*. (Langues et dialectes romans et germaniques réunis dans une seule aire). Réd. en chef A. I. Domaschnev. Leningrad, 1977, 128 p. (Institut pédagogique Herzen de Leningrad).

9. *Romanskaja filologija. (Problemy i materialy)* (Philologie romane. Problèmes et matériaux). Réd. en chef R. A. Boudagov. Moscou, 1977, 198 p. (Université Lomonossov de Moscou, faculté des lettres, chaire des langues romanes).

10. *Lingvistika i problemy stilja*. (Linguistique et problèmes du style). Réd. en chef L. M. Skrelina. Leningrad, 1977, 136 p. (Institut pédagogique Herzen de Leningrad).

M. A. BORODINA,
Académie des Sciences
Institut de linguistique
Léningrad

A. A. KROUTCHININA,
Académie des sciences
Institut de linguistique
Léningrad